

à reculer même, lorsque nous fûmes attaqués du côté opposé par une deuxième colonne ennemie, venant de Roppe et ayant traversé la forêt de l'Arsot, guidée par l'instituteur de Vétrigne; notre combat sur la route, dans les chemins, au travers des sentiers, entre les arbres de la forêt, jusqu'à ce que nos cartouches fussent épuisées.

Enfin, notre arrivée aux Forges, où nous trouvions des vivres dont nous avions grandement besoin, car depuis deux jours nous étions presque à jeun, à part quelques débrouillards qui avaient pu se procurer des aliments entre les différentes phases de ces quarante heures de marches et de batailles. Ces excellents fromages de gruyère qui nous étaient envoyés par le brave curé d'Offemont! Ces petites pommes de terre cuites à l'eau, disputées aux porcs dans leurs auges!

Nous avons appris aussi, qu'aussitôt arrivés aux Forges et, munis de nouvelles cartouches, nous devions être reportés en avant pour reprendre l'offensive, lorsque le commandant supérieur ayant été mis au courant du mouvement de l'ennemi de Roppe sur Vétrigne, sur Eloye et sur le Valdoie, avait décidé de faire rentrer à Belfort, puis de les envoyer au Mont, près du village d'Essert, les quatre premières compagnies du bataillon et de laisser les quatre dernières aux Forges, sous les ordres du commandant Düringe, pour observer le pied de l'Arsot et défendre les routes du Valdoie et d'Offemont; l'absence totale d'artillerie de campagne interdisant à Denfert d'engager l'action en dehors des villages défendus par le canon de la place.

Mais, en vérité, que nous importait bien tout ceci? Nous étions ce jour-là heureux et contents, tout à la joie: le premier bataillon des Mobiles du Rhône était porté à l'ordre du jour!

Joseph BERGER.